

pi n° 163 - printemps 2019

# politique internationale

céline bayou  
milo djukanovic  
mathieu duchâtel  
bernard émié  
gaspard estrada  
gabriel facal  
jean-pierre filiu  
régis genté  
marie holzman  
jacques julliard  
joseph kabila  
jean-louis martin  
sergio mattarella  
bruno mettling  
yascha mounk  
ehoud olmert  
manfred weber  
tigrane yégavian  
salomé zourabichvili

# TURQUIE LIBRE, J'ÉCRIS TON NOM

Chroniques 1983-2018

*Nedim Gürsel*

*Bleu autour, 2018, 176 p.*

Les éditions Bleu autour, qui se sont spécialisées dans la publication d'ouvrages incontournables sur le monde turco-ottoman, viennent de publier un recueil d'articles que l'essayiste Nedim Gürsel (également chercheur au CNRS) a écrits pour la presse francophone et germanophone entre 1983 et 2018, ainsi que certaines interventions lors de conférences. Son œuvre s'est vu décerner de nombreuses récompenses littéraires dont, en 1986, le prix İpekçi pour le rapprochement des peuples grec et turc. Nedim Gürsel fait partie de ceux qui s'inquiètent à haute voix des dérives de son pays, ce qui lui a valu, comme à tant d'autres démocrates turcs, de graves déboires judiciaires, surtout depuis le pseudo-coup d'État de juillet 2016.

Le prologue, rédigé entre Istanbul et Paris à l'été 2018, est intitulé : « Ce n'est pas la Turquie dont nous avions rêvé. » Un constat amer qui donne le ton du livre et résume parfaitement l'engagement de l'écrivain : « Je ne me suis jamais fait d'illusions quant aux réformes promises par Recep Tayyip Erdogan qui tient le pays depuis 2002. Mais force est de constater que tout va de mal en pis : absence d'État de droit, restriction des droits de l'homme, répression de la liberté d'expression, règne de l'arbitraire. Sans compter, cerise sur le gâteau, la crise financière de grande ampleur de cette fin de l'été 2018. » Et Gürsel de se moquer des dernières incantations d'un Erdogan qui s'est fait élire président de la République après s'être taillé une nouvelle Constitution sur mesure : « Ne vous en faites pas, s'ils ont leur dollar, nous avons notre Allah ! » Il ne croyait pas si bien dire : quelques jours après ce coup de menton oratoire, la livre turque dégringolait de plus de 10 % !

Lorsqu'il devient premier ministre, en 2003, Erdogan se présente comme un islamo-démocrate, de la même manière qu'il existe des chrétiens-démocrates en Allemagne ou en Italie. Il apparaît en même temps comme un libéral convaincu, « ami de tous ses voisins ». Il le prouve dès avril 2003 en ouvrant trois points de passage sur l'hermétique ligne Attıla qui partage l'île de Chypre en deux depuis août 1974, au grand étonnement d'Athènes et de Nicosie. Bref, l'homme séduit aussi bien à Washington qu'à Bruxelles. Nedim Gürsel est l'un des rares à tirer la sonnette d'alarme. Il met en garde ses admirateurs et leur annonce, dès 2004, que les mesures d'inspiration islamiste mises en œuvre par Erdogan à Istanbul du temps où il en était le maire allaient bientôt être étendues à l'ensemble du pays. Vision prémonitrice de l'écrivain qui termine son prologue par : « Le sombre tableau que mes chroniques dessinent sur plus de vingt ans incite hélas au pessimisme... En attendant, battons-nous jour après jour pour desserrer l'étau qui enserre notre pays. Turquie libre, j'écris ton nom. »

Dans ses chroniques l'auteur dévoile les duperies d'un « islamo-démocrate » qui s'est mué peu à peu en « islamo-conservateur » puis en islamiste pur et dur à la sauce néo-ottomane. Sans l'aide de la Turquie d'Erdogan, l'État islamique (Daech) n'aurait jamais pu renaître en 2014 et se développer jusqu'en 2017. Quant au pays « ami de tous ses voisins », il reste l'ennemi de l'Arménie (une constante de tous les régimes turcs) et des Kurdes, redevient celui de la Syrie d'Assad, d'Israël et de l'Irak, et est en froid avec l'Europe où il tente d'instrumentaliser ses minorités nationales. L'hyper-président, qui a élevé à sa gloire un véritable palais à Ankara, concentre désormais dans ses mains tous les pouvoirs : exécutif, législatif, judiciaire et médiatique.

Pourtant, l'homme s'en est toujours sorti. Il a remporté les élections les unes après les autres, parfois de façon peu orthodoxe, porté par de bons résultats économiques. Mais ce n'est plus le cas depuis un an. Dans son épilogue — joliment titré « L'oignon, la pomme de terre et le président Erdogan » — Nedim Gürsel se demande si le « néo-sultan » pourra résister à l'inflation qui touche à présent les produits alimentaires de première nécessité. Mais, en réalité, le mal ne serait-il pas plus profond et plus ancien ? C'est en tout cas ce que laisse entendre l'auteur dans sa conclusion où, une fois encore, il déplore « le reflux des libertés et le retour de l'autoritarisme, fil rouge, hélas, de l'histoire de la Turquie depuis l'Empire ottoman ».

Christophe Chiclet